

B U L L E T I N
N° 1 8 6

==:==:==:==:==:==

ALLONS ENSEMBLE VERS DEMAIN

En cette fin d'année, faisons rapidement un court retour en arrière jusqu'aux vacances. Tout le monde y avait pensé. Certains sont partis par la pluie, confiants en leur bonne étoile et ont rencontré le soleil, source de joies, d'ébats dans l'eau, de découvertes. Même un paysage fréquenté souvent peut révéler des coins passés inaperçus jusqu'à ce jour. N'oublions pas que la nature se renouvelle, que l'homme y construit son habitation et souvent la défigure par nécessité économique ou par simple incompétence artistique. J'ai lu dans un bulletin :

"Nous regarderons les villes et les arbres et les murs et les champs et il s'y trouvera d'étranges lumières, jamais vues et le monde alors perdra son teint gris de constante banalité." (Ch. Singer)

L'auteur, plus loin, ajoute quelques phrases versifiées sous forme moderne, qui n'ont pas de rimes, mais des raisons, qui me forcent à les recopier fort simplement ci-après :

"De nos mains germeront des gestes gratuits, sans intérêts, n'attendant rien en retour, ne rapportant rien et n'augmentant pas le revenu, des gestes d'amitié qui ouvrent les cloisons du coeur. Nous prendrons du temps et nous le donnerons à ceux qui nous entourent... Nous prendrons du temps pour nous regarder et nous parler comme au commencement quand il suffisait d'être ensemble..."

Beaucoup d'entre nous ne partirons plus jamais en vacances, mais n'oublions pas que c'est grâce à eux, - peut-être un peu, peut-être beaucoup -, qu'il nous est permis aujourd'hui d'aller et de venir où nous voulons. De cette liberté, chèrement acquise, faisons profit. Elle nous appartient et comme de toute chose que nous aimons, soyons-en les gardiens vigilents.

Tout cela comptera aussi pour l'année nouvelle qui approche maintenant à grands pas. Il nous reste au coeur le souvenir des vacances et de leurs joies ; envoyons un morceau de cette vie à ceux que la maladie attache peu ou prou à l'ombre d'un mur où s'accrochent des images de paysages et où se dessine par leur imagination rendu vivant, le portrait de leurs amis.

Que les prochaines fêtes d'hiver rassemblent les familles autour d'une table ou devant le feu dansant de la cheminée, afin qu'au-delà de la neige et des frimas l'on aperçoive déjà le printemps avec sa jeunesse un peu folle, qui donnera tout son charme à la vie, tout en présageant de nouvelles et gaies vacances !

Paul MEYER

CARNET NOIR

Le 4 mai 1982, à l'âge de 84 ans, est décédée la Maman de notre Vice-Président Camille MARING (19 Grand'Rue - LORRY LES METZ - 57050 METZ), ancienne Déportée, Chevalier de la Légion d'Honneur. Notre camarade l'a soignée pendant de longues années avec un dévouement sans bornes, aussi nous associons-nous de tout coeur à sa peine. Une délégation de la section "M" a assisté aux obsèques.

Agé de 58 ans, Robert VOIZARD, ancien du Bataillon Ancel, est décédé prématurément. Il était le fils de Robert VOIZARD, tenancier du café "A la Croix de Lorraine" à PERIGUEUX pendant l'exode. Ses obsèques eurent lieu à VIC-SUR-SEILLE en présence d'une délégation de l'Amicale des Anciens de la BAL.

*

Le 13 juin 1982 décédait, des suites d'un malaise cardiaque, un vieil ami des maquis de Dordogne, notre camarade Abel DUBOST.

Il était âgé de 74 ans.

Abel était l'une de ces personnes auxquelles les maquisards des groupes du Secteur Centre, ceux d'ANCEL et de ROLAND en particulier, gardent une chaleureuse reconnaissance.

Sa ferme, isolée dans les bois de CHALAGNAC, a maintes fois servi de refuge aux proscrits que nous étions.

Ignorant délibérément les risques qu'il faisait courir à sa famille, courageusement secondé par son épouse, il nous a dispensé, sans compter, son aide personnelle, matérielle et morale selon les circonstances.

Lorsqu'en mai dernier, nous lui avons rendu visite, sans savoir que c'était pour la dernière fois, nous avons évoqué, encore, ces vieux et tragiques souvenirs car, bien que très fatigué et alité, il avait tenu à nous recevoir autour de sa table pour le coup de pinot traditionnel, en dépit de nos dénégations, eu égard à son état de santé.

Quand nous avons insisté sur les dangers que son épouse et lui avaient encourus, il nous a simplement répondu, avec son accent rocailleux du terroir, que c'était tout naturel puisqu'il fallait bien le faire.

Pour lui, c'était chose naturelle que le 12 juin 1944, lorsque notre camarade Francis CHAMINADE, accompagné d'un camarade, fut surpris par les Allemands et carbonisé dans sa voiture à ROSSIGNOL, il vint le dégager des débris fumants pour le transporter sur un charreton et le cacher dans sa ferme en attente de funérailles décentes.

Ce faisant, il écartait consciemment le risque de dénonciation ou la possibilité d'une surprise par l'ennemi pour accomplir ce qu'il estimait être simplement son devoir de patriote.

Abel DUBOST était bien de ceux dont notre Colonel BERGER, André MALRAUX, a dit qu' "ils ont porté à bout de bras l'honneur de la France". (J. Porcher - Section SO).

*

Le Président TESSIER, nous fait part de la mauvaise nouvelle du décès de Madame René PICARD, l'épouse du Trésorier de la Section "S" et membre du "CC" (8 rue des Aravis - 74000 ANNECY) :

"Madame PICARD est décédée le samedi 9 octobre 1982. A ses obsèques qui ont eu lieu le lundi suivant l'Amicale était représentée par le Président TESSIER, Paul HENTGES et Charles WOLF, accompagnés de leurs épouses.

"Notre ami PICARD est très éprouvé par ce malheur, car il formait avec son épouse un couple exemplaire. Madame PICARD était fidèle aux côtés de son époux à toutes les manifestations de l'Amicale et chacun des membres était frappé par son amabilité aussi bien que par son courage devant l'épreuve qu'elle subissait en connaissant son issue inéluctable."

Que notre camarade PICARD, ainsi que sa famille, trouvent ici, dans la modestie de ces condoléances, toute l'amitié de ses compagnons d'arme, sincèrement émus de sa peine qu'ils veulent partager avec lui.

*

Le Général d'Armée BETHOUART (Antoine Marie Emile) est décédé à Fréjus le 17 octobre 1982 à l'âge de 93 ans ; il était né à Dôle (Jura) le 27 décembre 1889.

Pour les Anciens de la BAL, ce fut le Commandant du Ier Corps d'Armée lors de la percée du front allemand à Belfort, Montbéliard, Mulhouse, se situant entre le débarquement en Provence, la remontée de la Vallée du Rhône et la jonction avec le reste de la Ière Armée Française sur le Rhin (après la liquidation de la Poche de Colmar) qui sera franchi le 9 février 1945 par le Ier C.A., BETHOUART allant jusqu'en Autriche.

Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Médaille Militaire, le Général BETHOUART fut aussi un écrivain après avoir quitté les armes en 1950.

Sa carrière militaire se résume en grandes phases : Saint-Cyr dans la même promotion que Charles De Gaulle et Juin - Attaché militaire à Belgrad (1934-1938) et témoin de l'assassinat du Roi Alexandre qu'il accompagnait à Marseille - Commandant de la Brigade de Haute-Montagne qui aura à son palmarès la prise de Narvik (Norvège - 20 mai 1940) - Commandements successifs des Subdivisions de Rabat et de Casablanca (Maroc) - Tentative de ralliement à la France Libre auprès du Général Noguès (8 novembre 1942), condamnation à mort par Vichy et libération par le débarquement en Afrique du Nord - Après une mission aux Etats-Unis, Chef d'Etat-Major de la Défense Nationale de la France Libre à Alger (1943) - Commandant du Ier C.A. (1944).

CARNET BLANC

Le 2 octobre 1982 a été célébré, en la Collégiale St Thiébaud de Thann, le mariage de Mademoiselle Anne LUTRINGER, fille de notre camarade André LUTRINGER et Madame (13 rue Jeanne d'Arc - 68800 THANN) avec Monsieur François CAILMAIL.

Le 9 octobre 1982 a été célébré, en l'Eglise de Milhac-d'Auberoche, le mariage de Monsieur Noël BALOUT, fils de notre camarade Noël BALOUT et Madame (Les Careymets - 24330 SAINT PIERRE DE CHIGNAC) avec Mademoiselle Maryvonne HERISSON.

Notre camarade Paul KESSLER et Madame font part du mariage de leur fille Monique avec Monsieur Claude SAX le 30 octobre 1982 à Riedisheim (3 rue de l'Epargne).

Nous formons les meilleurs voeux de bonheur à l'intention des jeunes couples et félicitons les heureux parents.

DISTINCTIONS

Nous avons lu avec plaisir la nomination dans l'Ordre National du Mérite de notre camarade Raymond BERGDOLL (Les Mandos - 24380 VERGT) membre du Comité régional de l'Amicale des Anciens de la Brigade indépendante Alsace-Lorraine. Vives félicitations à l'heureux récipiendaire !

Notre ami François OBSTETARD (Rue de la Gare - 57700 MOUSSEY), Champion de France à la marche ayant réussi à plusieurs reprises la grande boucle PARIS-STRASBOURG, s'est vu décerner la Médaille d'Argent de "Jeunesse et Sports", le récompensant de ses performances. La Section "M" et les camarades de la BAL lui adressent leurs très vives félicitations.

Nous félicitons très cordialement notre camarade Raymond FISCHER (54 rue des Vosges - 68620 BITSCHWILLER LES THANN) qui a été proposé pour la MEDAILLE MILITAIRE marquant son héroïsme pendant la libération de l'Alsace. Toute l'Amicale, dont en particulier la Section "HR", se réjouit de cette proposition, la plus haute des décorations militaires après la Légion d'Honneur.

RECHERCHE

Le 26 décembre 1944, le Colonel BERGER a signé un Ordre de Mission ordonnant au "Sergent HOENIG Germaine du S.R. de la Brigade Alsace-Lorraine de se rendre à Paris". Cette personne était infirmière et s'appelait réellement Madame DOCHLER Germaine, Jeannette.

Un autre document émane de la Ière Armée Française - Service de Santé - Hôpital d'Evacuation 411, daté du 22.12.1944 et signé du Médecin Capitaine BOUSQUET.

Il est précisé qu'aucun des anciens chefs de la BAL ne se souvient de cette infirmière ; de plus le "SR de la BAL" n'existait pas sous cette dénomination ; il semble qu'il s'agissait du "2ème Bureau de PIERRE DEUX", dont les membres étaient plutôt "hors cadre" (Qui était PIERRE DEUX et où peut-on l'atteindre actuellement ?)

Peut-on préciser où se situait le PC de la BAL le 26.12.1944, puisqu'il semble que ce soit en tant que chef de la BAL qu'André MALRAUX a signé l'ordre de mission (peut-être était-ce un laisser-passer de complaisance ?).

Tous renseignements concernant l'appartenance ou le passage du "Sergent HOENIG" à une unité de la BAL devraient être envoyés d'urgence à Paul MEYER (161 rue Th. Deck - 68500 GUEBWILLER) ou directement à Madame Huguette DOCHLER (155 rue de la République - 92120 MONTROUGE) celle-ci ayant projeté d'écrire un livre sur sa mère, dont les seuls témoignages, en liaison avec la Brigade Alsace-Lorraine, écrits existants ont été évoqués ci-dessus.

LE CORPS DES VOLONTAIRES FRANÇAISES

En novembre 1940, les Volontaires Françaises sont trente à avoir rejoint le Général De Gaulle à Londres sous le commandement d'Hélène TERRE. Les effectifs grossirent rapidement pour atteindre en 1945 presque six cents. Leurs missions consistaient à être conductrices (même de poids lourds), radios, standardistes, secrétaires au chiffre, 2ème Bureau, infirmières ; certaines accompliront par la suite en France occupée des missions de parachutage et manieront aussi bien les explosifs que le fusil.

Madame Paulette LEVASSEUR-STEUDLER (116 boulevard Bineau - 92200 NEUILLY SUR SEINE - Tél. 16 (1) 745.58.73) serait heureuse de regrouper ces "jeunes filles devenues sans doute grand-mères". 80 d'entre elles le sont déjà réunies, mais où sont dispersées les 300 engagées volontaires restant en vie ?

(Réf. Les Volontaires N° 310 - Septembre 1982 - FNCV)

Pour nous, Anciens de la BAL, nous voudrions bien que les "filles", qui appartenaient à nos unités ou y ont servi occasionnellement, volontairement, ayant offert leur vie pour sauvegarder les droits et la liberté de la Patrie et sacrifié délibérément leurs intérêts personnels à l'intérêt national", rejoignent les rangs de l'Amicale des Anciens de la "Brigade Alsace-Lorraine"... "Brigade Alsace-Lorraine" vraiment, ça ne leur rappelle rien ?

Du côté "homme", il y a encore beaucoup d'anciens combattants de la BAL qui n'ont pas encore adhéré à l'Amicale. Il n'est pas trop tard pour bien faire ! Qu'on se le dise !

*

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES

"Le seul endroit où la Brigade Alsace-Lorraine offre au public une vitrine aussi fournie et très visitée (en particulier par les étrangers de passage beaucoup plus que par les alsaciens) est situé au Musée Historique de Strasbourg. Il y a quelques temps des éléments de notre exposition avaient été éliminés, mais les voici rétablis dans l'état du moment de l'inauguration, sauf la mitrailleuse "Sten", qui, paraît-il, éveillait trop de convoitises de la part d'éléments troubles. Le mortier de 81, le "LRAC", les photos de la Brigade, les manequins,

les deux cartes montrant la progression à travers la France de la Brigade et les campagnes en Alsace, sont extrêmement significatifs, surtout par rapport aux expositions adjaçantes réalisées par d'autres Unités de la Guerre 39/45.

"On ne peut qu'encourager les Anciens et autres amis (le journaliste désirant écrire l'Histoire de la BAL par exemple) à retrouver ce témoignage historique de notre action et à voir (ou revoir) ce très beau Musée de Strasbourg."

(Pierre JAEGER - 37 rue de Boersch - 67210 OBERNAI)

*

"Dans le même sens, pourquoi ne pas réaliser une vitrine-exposition permanente ou temporaire à Mulhouse...en d'autres lieux ? La pièce la plus représentative est le manequin du soldat habillé Brigade. Il reste des uniformes chez certains camarades, qui se feront sans doute un devoir et une joie de les fournir dans ce but ; sinon dans des magasins de surplus, des magasins d'habillement militaire et chez les frippiers... Il s'agit d'une oeuvre à caractère patriotique et historique et non d'une démarche politique." (Pierre JAEGER)

A PROPOS DE "MALRUCISME"

Ce mot ne figure pas encore dans le dictionnaire, mais on le rencontre parfois dans le corps d'un texte. Ainsi en fut-il dans un article du Figaro Magazine (16.10.1982) parlant d'un livre "La culture en veston rose" de Patrice De Plunkett, pamphlétiste ayant mis le feu chez le ministre contemporain de la Culture par 193 pages incendiaires. Cette politique ne fait pas l'objet du présent propos, chacun faisant lie de sa propre appréciation de l'action et du degré de culture de l'homme politique ayant succédé, après beaucoup d'autres plus ou moins brillants, à feu le Ministre de la Culture André MALRAUX, premier du titre en la présente Vème République.

Dans le corps de l'article présenté à notre appréciation il est dit à peu près ceci : "... Dixième successeur d'André MALRAUX, le ministre veut chasser les bottes du Maître. Mais le premier vous empoignait de ses incantations quand le second fait rire Plunkett et ses lecteurs. A un journaliste qui lui demandait ses préférences en peinture, il répond : "On entre dans une telle complexité qu'un ministre finit par avoir une obligation de réserve..." MALRAUX, lui, aurait fait un tabac. Même question sur la musique : "J'ai tendance à penser, répond le ministre, que la musique, comme la République, est une et indivisible..." Et Plunkett de souligner : "MALRAUX avait un génie. L. a un budget"...

André MALRAUX sert de point de départ. On mesure en 1982 l'évolution des idées et de la culture française à partir de l'époque où, de son vivant, il était entré dans le Dictionnaire Larousse (Edition février 1963) avec soixante et onze lignes et une photo qui en prenait vingt neuf de plus, soit cent lignes en tout ! Vers la 35ème on lit : "Sous le nom de "Colonel Berger", Chef du maquis de Lot-et-Garonne et de la Corrèze, il joue un rôle actif dans la Résistance, puis participe aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne, où il commande la Brigade Alsace-Lorraine." Et pour finir : "A l'arrivée du Général De Gaulle au pouvoir, A. MALRAUX a été nommé ministre délégué auprès de la présidence du Conseil (1er juin 1958), puis chargé des affaires culturelles (Janvier 1959).

En nous reportant à l'adjectif "culturel" dans le "Grand Larousse Encyclopédique" Tome 3 P. 710 (Edition de Février 1961), nous trouverons sous la rubrique "Ministère des Affaires Culturelles" ce texte : "département ministériel français institué par décret du 24 juillet 1959. Il a pour mission de "rendre accessible les oeuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre de Français ; d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel, et de favoriser la création des oeuvres de l'art et de l'esprit qui enrichissent"... "Le premier titulaire de ce département a été André MALRAUX, ministre d'Etat".

" LA FOI DE MALRAUX "

C'est le titre d'un long article, étoffé de citations spécialement glanées dans la littérature d'André Malraux par Philippe de Saint-Chéron, paru dans le N° 1864 du 3 septembre 1982 de "France Catholique - Ecclesia".

En encadré, on voit d'abord un beau portrait d'André Malraux dans un rectangle allongé d'un trait fin rouge avec quelques phrases, dont : "Personnellement je n'ai pas la foi", avouait André Malraux pudiquement chaque fois qu'était soulevée la question. Pourtant une foi l'habitait ; un feu le brûlait au-dedans."

*

Et l'auteur de ces pages savantes de citer des épisodes de la vie de notre Chef en contact avec la Brigade Alsace-Lorraine : "Je suis absolument agnostique et d'ailleurs pas plus et pas moins que Saint Thomas, qui disait : il n'y a de religions que par la foi. Alors, si vous avez la foi, vous avez la foi ; si vous ne l'avez pas, je crois que toute tentative rationnelle est vouée à l'échec ; l'ordre de la transcendance n'est pas de l'ordre de l'intelligence (Radioscopie - 7 mars 1974)".

"Une telle conception des choses, qui trahit au fond une immense modestie de l'esprit se reconnaissant impuissant à saisir ce qui échappe à ses prises, s'accompagnait chez Malraux d'une révérence particulière à l'égard des ministres de la foi"... "Ainsi pendant la Résistance, par une nuit d'hiver, Malraux avance avec ses hommes en file indienne. L'aumônier des Glières est derrière lui. Malraux ralentit pour l'attendre et lui dit : "A quoi réfléchissez-vous ? - A rien : j'essaie de voir le Christ..." (Les Chênes qu'on abat)

"Lorsqu'il retournera en Chine en 1965, Malraux souhaitera "aller voir les religieuses" de Yen-an, "mais elles ne veulent roncontrer aucun Européen". Quel voyageur agnostique - et même croyant - songerait en arrivant à l'autre bout du monde d'aller voir des religieuses ? Non, ce n'est pas en vain que le Père Bockel voit en Malraux, dans "l'Enfant du rire", un "agnostique comblé de grâce"..."

"La victoire sur la mort conserve sa voix profonde, même en face de l'éternité" écrit Malraux dans "La tête d'obsidienne". Il était tenaillé cependant par le sentiment que "nous avons découvert des lois de l'univers - mais seulement de celui qui serait le même, si l'homme n'existait pas" (Hôtes de passage)..."

"L'athée éprouve autant que le croyant ou l'agnostique la conscience d'un monde qui serait le même si lui n'existait pas" (L'homme précaire et la littérature)..."

"Nous nous souviendrons longtemps encore de ce que Louise de Vilmorin, sa compagne des dernières années, nous dit quelques jours seulement après qu'il nous eût quittés : "Je ne l'ai jamais entendu dire du mal de qui que ce soit". Ceux qui le connaissaient un peu personnellement, comment pouvaient-ils ne pas être étonnés de sa générosité, de sa bonté ?"

*

Et plus loin, nous retrouvons un court passage de "Lazare" : "Je ne crois pas à la Rédemption". "Mais qu'il ait cru à la communion des morts, qui le nierait ?... Même s'il a cru et proclamé que la mort était le néant, comment ne pas s'interroger devant certains appels qu'il lança vers le ciel qui semblait ne pas lui répondre ?"

Et de rappeler ce qui a été dit à Créteil "devant les anciens de la Brigade d'Alsace-Lorraine" et l'année d'avant, comme il inaugurerait sur le plateau des Glières le monument élevé par Gilioli à la mémoire des martyrs de la Résistance"... "La Résistance, la déportation l'habitaient. Nous avons pu le ressentir particulièrement à Chartres. Et qui pourrait oublier après les avoir une seule fois lues ses pages sur les champs dans "Le Miroir des Limbes"... "Si la mort n'est pas... un débouché vers Dieu, il n'y a peut-être rien à dire. Mais je crois qu'il y a toujours une place pour la charité... N'est pas athée qui veut !"...

"C'est donc en face du Mal absolu, en face de l'enfer, qu'il (Malraux) retrouve le Christ : "Ce n'est pas ce que le Christ a dit qui est la réponse au Mal, c'est ce qu'il a assumé."

Nous allons conclure cet article de Philippe de Saint-Chéron par ses quelques mots : "... A la foi qu'il (Malraux) n'avait pas, il semble avoir substitué l'expérience de la fraternité dont maints souvenirs l'assiègent. De la "fraternité du combat", car il écrit, pour la première fois de sa vie sans doute, que "rigoureusement, elle est communion".

"L'approche de la mort qu'il vit cette fois non plus au combat, mais immobilisé sur un lit d'hôpital, lui donne d'approfondir comme jamais le sens de la fraternité... que le destin n'efface pas"...

*

Immanquablement l'on va retrouver au bas de l'article, comme une signature immuable, la photographie du Colonel Berger dans sa pelisse légendaire, tenant son éternelle cigarette entre les doigts de la main droite. Ainsi la Brigade Alsace-Lorraine est toujours présente.

* * *

Nous voudrions rappeler à tous nos camarades de bien vouloir faire parvenir les articles de presse ou autres documents paraissant sur André Malraux (le Colonel Berger), sur l'un des Anciens de la BAL ou sur la BAL à Paul Meyer, afin de les faire figurer dans le Bulletin. (Prière de bien vouloir indiquer les références avec le plus de précisions possibles). S'il s'agit d'originaux, veuillez le mentionner dans votre transmission en en demandant la restitution après exploitation.

* * *

A PROPOS DES "LOUPS NOIRS"

C'est sans doute trop d'honneur que de parler de cette petite bande de déracinés et de nostalgiques du nazisme. Il importe cependant d'informer à ce sujet, puisque celui-ci a été évoqué dans divers bulletins. Une relation des faits a paru dans "Le Monde" du 16 juin 1982 sous le bandeau : "Des alsaciens antifrançais jugés à Mulhouse après plusieurs attentats" et un gros titre : "La rancune des "Loups Noirs", signée de Christian Colombain.

"Peu après ce deuxième attentat, tandis qu'on érigeait sur le Stauffen une autre croix provisoire en sapin, la bande fut arrêtée. "Mise en cage", comme écrivit alors la presse. On ne craignait plus de voir "pointer leurs oreilles". On leur avait "rogné les griffes".

"Et les voici, samedi 12 juin, devant le tribunal correctionnel de Mulhouse. Quatre hommes, P.F. 54 ans, J.R.W. 54 ans, E.J. 59 ans, H.B. 76 ans et deux femmes A.J. 63 ans et E.W. 54 ans. Toute la harde. Des quinquagénaires déboussolés qui ont mal vécu les secousses de l'histoire. Ils ont passé une partie de leur enfance sous l'occupation allemande. J.R.W. a appartenu aux Jeunesses Hitlériennes. Le premier mari de A.J. est mort sur le front de l'Est. Le père de P.R. a été condamné à sept ans de prison pour collaboration. H.B. est né dans une Alsace allemande. Ils se sentent germains. E.J. ne parle pas français ; sa femme à peine. "Aujourd'hui, dit-elle, les grands-mères ne peuvent plus correspondre avec leurs petits-enfants qui ne savent pas l'alsacien." La France n'est pas leur patrie et, depuis bientôt quarante ans, ils n'ont pu ravalier l'humiliation de la libération. P.R. se souvient d'avoir rendu visite à son père détenu au Struthof. "Là, une sentinelle m'a battu!" Il pleure. E.J., qui pleure aussi à l'évocation de ce souvenir, a été deshabillé par les F.F.I. "Ils m'ont traité comme un chien, ils voulaient s'assurer que je n'étais pas un S.S. et que je ne portais pas mon groupe sanguin tatoué sous le bras." Sa femme, A.J. a été tondu et ainsi elle a dû traverser le village les bras en croix. "Depuis, dit-elle, j'ai rancune." Quelques années plus tard, ils se retrouveront naturellement dans les organisation pro-germanistes, les partis qui militent pour l'indépendance de l'Alsace, n'importe où, pour nourrir leur ressentiment, chez les autonomistes ou du côté des néo-nazis.

"Déjà en 1976, P.R. et J.R.W., qui sont amis d'enfance, ont incendié un baraquement où se trouve le musée du Struthof. "C'était pour venger mon père", dit P.R. La France les blesse. Ils collectionnent les emblèmes nazis, gardent au fond de leurs tiroirs de vieux Luger de la Wehrmacht. Ils ne sont bien qu'avec ceux de la Volkstum, de la nation germanique. D'ailleurs, E.W. pense : "L'Alsace n'est pas une poubelle, il y a trop d'étrangers, de racaille." Des Schmidt-la-Joie. "Ecrasés par trois siècles de colonialisme français", E.J. l'horloger, J.R.W. le ferblantier et P.R. l'agriculteur en ont eu assez de ruminer. Ils vont foncer tête baissée dans la violence. Pour se procurer des explosifs, ils prendront contact avec G.R., un Allemand lié au néo-nazi H. G.R., qui dirige à Fribourg une entreprise de démolition leur livre du T.N.T. Pour la cause.

"Et les voilà avec leurs 20 kilos de dynamite sur le dos escaladant le Stauffen, tandis que leurs femmes, en contrebass, font le guet et "préparent les casse-croûte". E.J. a offert le réveil pour retarder l'allumage de la mèche lente. Il a aussi dessiné ces loups noirs, qui figureront sur les lettres anonymes. C'est P.R. qui a trouvé leur nom de guerre, "parce qu'on appelait les Alsaciens collaborateurs des moutons noirs". Nos trois "combattants de l'Alsace" apaiseront leurs coeurs lourds en dynamitant des symboles. A plus de cinquante ans, après des années passées à ronger leur frein, à ne pas trouver les mots de leur révolte, les actes qui les auraient libérés, ils se sont donc changés insensiblement en loups noirs. Alors, M.B., le vieux sage, l'ancien libraire à Paris prêtera sa machine à écrire pour des hurlements vengeurs et les deux grands-mères se métamorphoseront à leur tour, suivant aveuglément dans la nuit leurs grands méchants maris.

"Quand ils ont annoncé qu'ils allaient dynamiter Turenne, dit Mme A.J., j'étais d'accord, à condition que ce ne soit pas un tombeau".

"A l'audience, les organisations de déportés veillent à une condamnation exemplaire. L'extrême droite essaye de faire nombre, les avocats s'empoignent et M. Pierre Zind, professeur à l'université de Lyon, témoigne : "Les Alsaciens sont de langue et de race germaniques. Est-ce une honte ? Est-ce un honneur ? En tout cas, c'est un fait, et actuellement on ne peut pas revendiquer cette vérité. Il faut nous prendre comme nous sommes ; avec ce que nous avons de boche et ce que nous avons de français." On proteste au banc des résistants, "Qu'il aille de l'autre côté". Les Loups Noirs écoutent étonnés : le professeur parle aussi bien que la poudre."

Le jugement eu lieu ; il ne nous appartient pas d'apporter ici notre appréciation, cependant que nous craignons que ces quelques personnes impliquées ne représentent que les 'imbéciles' de la résurgence nazie et que les vrais 'cerveaux' n'ont pas été inquiétés et continuent à "nourrir leurs ressentiments" dans l'ombre et sous des dehors sociologiques, pédagogiques et autres activités, dont la liberté est garantie et le laxisme officiel est complice.

Pour nous, l'Alsace est française de fait et de coeur. On devra se souvenir que nous l'avons libérée au prix du sang et de la vie de nos camarades, dont une partie reposait à Froideconche ; on devra se souvenir des milliers de réfugiés en "Vieille France" où la grande majorité d'entre eux entra en "Résistance comme on entre en religion" ; on devra se souvenir des victimes du nazisme, déportées, torturées, massacrées, soumises à l'incorporation de force (crime de guerre provoqué par le décret du 25 août 1942 du Gauleiter Wagner).

Se souvenir du passé, après avoir pardonné les horreurs du nazisme, c'est être vigilants face à l'avenir, qu'il nous appartiendra de déterminer tant qu'il nous restera au coeur un souffle de vie et de patriotisme.

" AMICALE DES GENS DE L'EST "

Dans le Bulletin N° 184, nous avons lu avec intérêt l'éloge funèbre de Mimi COLLAINE, qui avait participé avec son mari Benjamin (11.08.1896-08.03.1955) à la création de l'AMICALE DES GENS DE L'EST à TOULOUSE, rue Tamponnière.

Qui était le Président de cette Amicale ? Qui était ce Champenois (Marne) implanté à Toulouse et y prenant épouse ? Nous nous permettons de reproduire ci-après une note d'archives qui ne porte pas de date, mais dont l'authenticité ne peut être mise en cause.

"Dès 1939 (Benjamin COLLAINE) organise des permanences en gare d'AGEN, TOULOUSE et NARBONNE. Ces permanences fonctionnent nuit et jour. Elles surveillent les trains des Réfugiés de Lorraine et d'Alsace évacués par l'Autorité Militaire. Elle note leur destination, regroupe les isolés, les héberge, les nourrit, les habille souvent. Ceci sans aucune aide officielle, au contraire.

"La permanence de l'Amicale qui est le domicile personnel de Monsieur COLLAINE est transformée en centre d'accueil. Ceci jusqu'en 1940, époque à laquelle de nombreux réfugiés regagnent leurs foyers.

"1940-41, Mme et M. COLLAINE font le recensement de tous les réfugiés de la zone Sud et en établissent un fichier avec l'aide bénévole de quelques compatriotes, ce qui leur permet de regrouper de nombreuses familles. De 1939 à Janvier 1942, près de 40.000 lettres ont été envoyées en réponse à des réfugiés demandant un renseignement. Des centaines de familles ont trouvé un logement à TOULOUSE ou dans les environs grâce à l'Amicale. Près de 8.000 ont trouvé du travail. Des jardins ont été créés. Des démarches incessantes ont été faites au Service des Réfugiés pour l'obtention des allocations. Un Service Médical Gratuit fonctionne dès 1940, soins dentaires y compris. De 1939 à 1941, 30.000 Kg de légumes secs ont été distribués aux réfugiés à TOULOUSE ainsi que 20.000 Kg de denrées diverses. A partir de 1942, 100.000 Kg de pommes de terre sont distribuées annuellement par les soins de Madame COLLAINE et ce au prix de la taxe et sans aucun secours officiel. Ces pommes de terre sont en provenance de VITRY-LE FRANÇOIS pays de Monsieur COLLAINE.

"De nombreuses réunions sont tenues dans 7 départements, tous les Dimanches, réunions au cours desquelles, sans souci de la présence du boche, Monsieur COLLAINE exalte la confiance dans un retour certain dans nos provinces de l'Est. A toutes les manifestations l'Alsace et la Lorraine, la Champagne, la Bourgogne et la Franche Comté sont représentées. Ceci même à l'occasion des défilés officiels. C'est ainsi qu'en 1943 et en 1944 Monsieur COLLAINE fut inquiété par la Police de VICHY pour avoir le jour de la Fête de Jeanne d'Arc introduit dans le défilé des Alsaciennes et des Lorraines en costumes régionaux.

"L'Amicale organise aussi souvent que possible des manifestations artistiques. A chacune d'elle, Monsieur COLLAINE produit ou fait produire une scène patriotique et ne néglige aucune occasion de revigorer les énergies françaises.

"En 1944, alors que la Gestapo et la Milice le surveillent, il fait défiler dans la rue 80 gosses de l'Est. Il est en tête et tous chantent "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine", ce qui lui vaut quelques jours après une visite domiciliaire de la Gestapo.

"En 1944, alors qu'il était Chef de Service à la Société Aéronautique du Sud-Est à TOULOUSE et chargé du Service Social et des Cantines, il trouve un soir à la cantine de St Martin un Commandant Allemand qui lui signifie qu'il est requis avec son personnel et les locaux et ce dès le lendemain pour nourrir 1.300 Allemands travaillant sur le terrain d'aviation qui venait d'être bombardé. Il lui répond qu'il n'a pas d'ordre à recevoir des Allemands mais seulement de sa Direction et qu'il se réserve d'y obéir ou non. Il reçoit de l'Allemand l'ordre d'être présent le lendemain à 8 heures avec son personnel.

"Le lendemain, il se rend au rendez-vous avec 2 gardes. Il n'a pas pris son personnel. Un camion de ravitaillement allemand arrive. Il s'oppose à l'entrée des boches dans la cantine et leur dit qu'il est prêt à s'y opposer par la force. Les Allemands se retirent et ne sont pas revenus. (Témoin : M. VIDAL - Directeur de la S.N.C.A.S.E.)

"ACTIVITE CLANDESTINE : Dès 1940, il s'élève contre l'attitude de VICHY. Il publie dans le Bulletin de l'Amicale des Gens de l'Est une lettre ouverte à Philippe HENRIOT ce qui lui vaut la suppression du Bulletin et l'interdiction de paraître.

"En 1942, les premières réunions clandestines se tiennent à l'Amicale au domicile de M. COLLAINE. Il héberge les Français poursuivis par la Gestapo et ceux qui sont évadés d'Allemagne.

"Il confectionne près de 1.500 fausses cartes d'identité (chiffre contrôlé d'après les exemplaires qu'il fait imprimer et qui sont utilisés). Il établit près d'un millier de fiches de démobilisation (remises en blanc par le Colonel NOETINGER).

"Il fait embaucher à la S.N.C.A.S.E. près de 500 réfractaires du S.T.O. (voir le Chef du Personnel M. ALIBERT) et chez plusieurs industriels de ses amis.

"Il organise une liaison avec VITRY LE FRANÇOIS région dans laquelle de nombreux appareils alliés sont abattus. Il recueille à TOULOUSE, à son domicile, les aviateurs qui lui sont envoyés et qu'il fait passer en Espagne.

"Il organise également le passage en Afrique du Nord de nombreux officiers français désireux de continuer à servir (attestation du Colonel NOETINGER du réseau Brutus et de l'Abbé BOCKEL).

"Grâce à ses relations à la S.N.C.A.S.E., il se procure les plans d'un nouvel avion allemand ainsi que son armement et ses méthodes de combat qu'il fait transmettre à LONDRES.

"Il relève avec un officier de l'Etat-Major du Général KOENIG le plan détaillé des emplacements des V3 chargés à BLAGNAC (mêmes attestations que ci-dessus).

"Il effectue plusieurs missions de ravitaillement en vivres et en munitions pour le compte du Capitaine PELISSIER (Alias Martin) tué par les boches (attestation du Colonel NOETINGER et du Chauffeur BREIL).

"Il ravitaille plusieurs maquis (Vabre et Voisin) en vivres de toutes sortes (attestations du Colonel BRICE du DMR).

"Sur le point d'être arrêté par la milice, il se refuse de quitter TOULOUSE malgré les recommandations de ses amis. C'est seulement le 10 août, alors que sa présence n'était plus utile à TOULOUSE, qu'il se réfugie dans le Gers où d'ailleurs il effectue plusieurs liaisons pour le compte du DMR (voir Mathieu).

"Au jour de la débacle des Allemands, alors qu'il se trouvait en mission dans le Gers, les F.T.P. et les F.F.I. de TOULOUSE lui volent 150.000 F de marchandises entroposées pour les maquis et dont la valeur ne fut jamais remboursée à Monsieur COLLAINE malgré ses réclamations (lettre de RAVANEL et réponse du Colonel BERTHIER).

"Enfin, il part avec deux camions de la S.N.C.A.S.E., deux chauffeurs et trente hommes rejoindre le commandant PLEIS à MONTAUBAN pour coopérer à la libération de l'ALSACE-LORRAINE. (Le chiffre de trente hommes lui ayant été imposé comme maximum à ne pas dépasser, les autres ont été dirigés vers le Bataillon Schmitt).

N.B. Les bureaux de M. COLLAINE servaient de boîte aux lettres à trois organisations différentes.

Toute l'activité de Mme et de M. COLLAINE a été entièrement bénévole. Ils n'ont jamais accepté de paiement ni pour l'hébergement, ni pour la nourriture des hébergés, ni même le remboursement du timbre nécessaire aux cartes d'identité.

Site I

" C.C. "

A la suite de l'élection de notre camarade HUTTARD à la présidence de la Section SO en remplacement du Président Henri BENTZ, nommé Président Honoraire de la Section, la composition du "Comité Central" se trouve modifiée en ce qui concerne les "Membres de Droit" (Bulletin N° 183-IV-81-Suite K). Il faut lire : SO : Ernest HUTTARD - 17 rue Ferdinand Buisson - 87000 LIMOGES
Sur cette même liste, vous êtes priés de rayer comme "Membre Honoraire" Mme Vve B. COLLAINE (décédée le 01.07.1982).

Félicitations à notre camarade ayant accepté la responsabilité de la Section SO !

" E.R. "

Procès-Verbal de la Réunion du Comité - Vendredi 11 juin 1982 à 20 h au Cercle des Officiers

Le Président ouvre la réunion à 20 h 20 et souhaite la bienvenue à tout le monde : BURGER R. - CHILLES - GERHARDS - HOLL - SEGER - Dr WORINGER. Il adresse en son nom et en celui du Comité, ses meilleurs voeux à notre camarade THIELEN qui vient de fêter ses 72 ans. Etaient excusés : BURGER J.P. - MOTTI - SCHAEFFER - SCHMIEDER ; et absents : JAEGER - SERVIA.

Puis il rend compte du déroulement du congrès de BRANTOME. On ne peut que féliciter nos camarades du Sud-Ouest pour l'organisation et l'ambiance de cette rencontre.

Le Secrétaire donne ensuite connaissance d'une suggestion présentée par notre camarade HAERINGER, qui propose que soit apposée une plaque sur la villa BAUMANN à Illkirch, ancien P.C. de MALRAUX, relatant la présence de ce dernier dans cette maison.

Cette suggestion recueille immédiatement l'accord unanime. Les démarches seront entreprises vis-à-vis du Centre traumatologique dans le complexe duquel se trouve la villa BAUMANN. Les Présidents HOUVER et B. METZ verront ensemble la question de l'apposition de la plaque à la villa BAUMANN avec les autorités intéressées.

*

Un livre sur la B.A.L.

"Un grand nombre d'entre nous a exprimé, à plusieurs reprises, le souhait de voir écrite l'histoire de la B.A.L. Plusieurs personnes s'y sont déjà essayées, mais jusqu'à ce jour, ce fut sans lendemain.

"Ce désir de voir relater notre aventure est d'autant plus compréhensible que les années passent, que nous avançons en âge et que déjà beaucoup d'entre nos camarades ne sont plus là pour apporter leur mémoire.

"Apparemment, le temps nous presse d'agir pendant que les témoins sont encore présents.

"Il eût été souhaitable que l'histoire écrite de notre unité soit le résultat d'une oeuvre collective, mais ce souhait ne semble pas aussi facilement réalisable que souhaitable.

"A BRANTOME, un jeune journaliste, Léon MERCADET (5 rue de Paris - 94100 ST MAUR - Tél. 889.65.99), après avoir préalablement pris contact avec le Père BOCKEL, s'est présenté à nous, nous faisant part de son intention d'écrire l'histoire de la B.A.L.

"Il avait été chargé de cette entreprise par Françoise VERNY, réalisatrice avec Claude SANTELLI des émissions sur A. MALRAUX à la T.V. Son projet mérite notre attention et l'occasion nous semble propice de lui apporter notre concours et notre collaboration.

"Ces dernières semaines, certains d'entre nous ont déjà été interviewés par lui. Il souhaite poursuivre son travail et compléter ses informations en recueillant le plus de témoignages possibles auprès des anciens de la B.A.L.

"Etant trop peu âgé pour traduire la mentalité et apprécier les circonstances qui ont amené les jeunes alsaciens-lorrains à l'époque à se constituer en unité de résistants et de combats, il procède par interrogation du plus grand nombre pour bien situer le problème à son départ. Le déroulement des faits et des engagements au sein de la 1ère Armée sera plus facile à écrire."

GERHARDS - Secrétaire Section B.R. (Strasbourg le 17.08.1982)

De Monsieur MERCADET, un extrait de lettre du 04.08.1982=

"Chargé, par les éditions Grasset, de rédiger un livre (tant de fois projeté mais jamais achevé...) sur l'histoire de la Brigade Alsace-Lorraine, je suis à la recherche du maximum de témoignages. Pierre BOCKEL, DIENER-ANCEL, René DOPFF, Bernard METZ m'ont donné les grandes lignes et raconté leur itinéraire personnel. J'essaie maintenant de rassembler souvenirs et anecdotes sur la Brigade elle-même et sur les maquis qui l'ont enfantée. Je souhaite donc vous rencontrer, à la rentrée de septembre, à la date et à l'endroit qui vous conviendront le mieux..."

P.V. de la réunion du Comité le Vendredi 24 septembre 1982 à 20 h au Cercle des Officiers

Le 24 septembre 1982, le Comité de la Section s'est réuni au Cercle des Officiers sous la présidence du Dr WORINGER.

Prenant connaissance de l'hospitalisation de notre ami Julien, l'ensemble du Comité formule les vœux les plus cordiaux et les plus fervents pour un prompt rétablissement de son Président.

Le Comité prépare le Programme 1982/1983 comme suit : Assemblée Générale de l'Amicale le 12 juin 1983 à METZ - Assemblée Générale de la Section BR le 13 mars 1983 - une soirée amicale le 29 octobre 1982 à STRASBOURG - une sortie en commun avec nos amis HR et M en Mai 1983 (A ce propos, J.P. BURGER suggère une visite de la base de DRACHENBRONN où nous avons il y a plusieurs années déjà été très bien accueillis).

Le Comité examine encore quelques points de détail avant de clore la séance à 21 h 20.

" S "

Quelqu'un a dit que la Section "S" se rait en veilleuse. Nous ne le pensons pas, lorsque nous partageons la peine de tous ses membres d'avoir à connaître le décès de Madame René PICARD en octobre dernier.

Le Président Georges TESSIER est rentré de son séjour estival en Corse où il a apprécié avec son épouse au village de Stazzona "la liberté et le dolce farniente", caractéristiques (paraît-il) des savoyards en retraite. Il compte assister au prochain Congrès et salue amicalement les Anciens de la BAL.

" H.R. "

Le Président Paul Meyer remercie tous les camarades ayant assisté soit au Congrès de Brantôme, soit à la sortie "Alsace", des nombreux témoignages d'amitié qu'ils lui adressèrent et qui lui aident au rétablissement de sa santé.

A la sortie "Alsace" du 29 juin 1982, s'étaient excusés Madame Robert Venturelli, les familles Julien Blaes et René Denzer devant parrainer le drapeau remis le même jour à une Section de l'Union Nationale des Combattants en Afrique du Nord de Dannemarie, Henri Marotel de St Maurice sur Moselle, Fernand Wespy, de Wittenheim, etc... Les présences suivantes avaient été notées avec plaisir : Libold, Schuh, Kieny, Haumesser, Grotzinger, etc... soit 15 personnes ; la Section BR avec son Président Chillès en comptait 31 ; la Section V avec Boch (le Président Thony s'étant excusé), la Section SO avec Baurès et la Section M avec le Président National Houver (Le Général Jacquot s'étant excusé).

Pour le Congrès de Brantôme, la Section. en accord avec René Boch (Section V à Gérardmer), avait préparé des vœux à remettre le 21 mai 1982 à Monsieur le Ministre des Anciens Combattants sous la forme suivante :

"DROIT A REPARATION : les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine rappellent avec force que le droit qu'ils tiennent de l'Article 1 du Code des Pensions, droit qui est le fondement de toute la Législation Combattante, est un "droit à la Réparation". Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine n'admettront jamais que cette base juridique soit dénaturée.

"RAPPORT CONSTANT : la nécessité d'un rattrapage de 14,26 %, constaté par la Commission Tripartite ayant été acceptée et sa mise en oeuvre commencée en Juillet 1981 par le versement d'un premier tiers de 5 %, nous comptons, conformément aux engagements pris, que le rattrapage sera poursuivi par le paiement du solde en deux versements.

"RETABLISSEMENT DE LA PROPORTIONNALITE DES PETITES PENSIONS : nous demandons le rétablissement de la proportionnalité des indices des pensions d'invalidité de 10 à 100 %"

"PENSIONS DES VEUVES : nous demandons que le taux normal de la pension de veuve soit élevé à l'indice 500, le taux de réservation et le taux spécial étant augmentés proportionnellement.

"PENSIONS D'ASCENDANT : nous demandons que la pension d'ascendant au taux entier soit élevée à l'indice 333.

"RETRAITE DU COMBATTANT : les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine ayant la possibilité de prendre leur retraite à 60 ans, il est demandé que la Retraite du Combattant soit versée au même âge sans conditions et que le montant de la Retraite du Combattant ne soit pas pris en compte dans les ressources retenues pour bénéficier du Fonds National de Solidarité.

"COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RESISTANCE : nous demandons la prise en considération pour l'attribution de la carte du Combattant Volontaire de la Résistance de documents d'origine ou de preuves autres que le Certificat National d'appartenance aux F.F.I., aux F.F.C., ou aux R.I.F. et que des directives soient données aux Services Départementaux de l'ONAC, afin que les dossiers en instance (cas ne comportant pas le Certificat d'Appartenance) puissent être instruits et soumis aux Commissions départementales pour attribution.

"COMMISSION CONSULTATIVE MEDICALE : nous demandons instamment que le Commission Consultative Médicale fonctionnant au Ministère des Anciens Combattants examine avec bienveillance les rapports et les décisions des Commissions départementales des Offices du même Ministère et ne les rejette pas au prétexte que la rédaction des conclusions comporte une maladresse de présentation n'entachant en rien la réalité des infirmités constatées.

Remis à H. Laurain - Brantôme

"RETABLISSEMENT DU MERITE COMBATTANT : la modicité des contingents de rubans rouge ou bleu dont dispose le Ministère des Anciens Combattants, d'une part, et la qualité des mérites que ces ordres sont destinés à récompenser, d'autre part, rendent d'autant plus regrettable la suppression du Mérite Combattant, seule récompense officielle susceptible d'être accordée aux membres de la BAL. En conséquence, le rétablissement du Mérite Combattant est demandé avec insistance.

"INCORPORES DE FORCE :

1. Nous demandons que soit reconnue la qualité d'Incorporé de Force et la qualité de combattant aux hommes et aux femmes ayant appartenu à des Unités classées "para-militaires" placées sous commandement militaire allemand et ayant combattu.
 2. Nous prenons acte de la mise en place de la Fondation "Entente Franco-Allemande" qui aura pour mission de répartir les sommes à verser par la République Fédérale Allemande au titre de l'indemnisation des Incorporés de Force dans l'Armée allemande de 1942 à 1945 et demandons au Gouvernement français d'intervenir auprès du Gouvernement de la RFA pour un rapide règlement du problème de l'indemnisation, en sorte que l'enveloppe de 250 millions de DM serve, comme prévu, à indemniser uniformément les seuls incorporés de force, victimes d'un crime de guerre tout en - soutenant les justes revendications d'autres catégories de Victimes du nazisme :
 - . Patriotes réfractaires à l'annexion de fait (PRAF) ;
 - . Patriotes résistant à l'occupant (PRO) ;
 - . Réfractaires évadés insoumis ;
- visant à obtenir réparation du préjudice qui leur a été causé par
- . l'attribution de la retraite pleine et entière dès l'âge de 60 ans ;
 - . le dédommagement et la réparation du préjudice moral (indépendamment des Incorporés de Force) ;
 - . l'attribution de la Carte du Combattant volontaire de la Résistance aux titulaires de la Carte du Combattant."

Le Président Paul Meyer avait envoyé aux camarades de la BAL rassemblés à l'occasion du Congrès National le message dont extraits ci-après :

"Je vous adresse mon salut fraternel : partageons le pain, partageons le vin, partageons la fraternité et aussi le Souvenir de ceux qui ont quitté la colonne en cours de route, bien malgré eux, par une balle, par un éclats d'obus, par la maladie ou par l'âge. Et tout naturellement ayons une pensée pour André Malraux, ce Colonel Berger que jamais d'autres n'ont pu s'approprier : il était bien - et jusqu'au bout - de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine.

"Malgré le "type" d'Amicale que nous formons depuis la Libération, il faut nous préoccuper des jeunes et ne pas les laisser sous l'emprise du matérialisme, ni du marxisme, car nous sommes un peuple essentiellement chrétien et humain : chaque homme, chaque femme, chaque enfant a une valeur extraordinaire en soi. Ces valeurs font notre foi et notre patrie, notre raison de vivre et de joie. Nos capacités intellectuelles de notre bon sens ancestral nous sauveront du crime et de la violence. Il suffit de vouloir. Un Ancien de la Brigade ne peut démissionner : on en a vu d'autres là-haut sur les Vosges et partout où il y avait un Maquis antérieurement. Il faut se battre, entreprendre, nous revoir.

"Soyez gais, soyez unis. Partagez !" (Colmar le 12.05.1982)

Nous reproduisons ci-dessous le rapport moral 1981/82:

"Il y a lieu de rendre compte de l'activité de la section "HR" depuis le 28.05.1981 où l'Amicale était réunie par l'A.G. à EPERNAY à laquelle avaient assisté 4 membres (Du Chatelle Résie, Julien Libold, René Martin, Paul Meyer), 12 ayant donné procuration.

"Il faut se rendre compte de l'évidence : les camarades commencent à accuser un certain âge, qui ne leur permet plus les grandes rencontres et qui trop souvent les cloue sur un lit d'hôpital ou chez eux. Il y a lieu de penser tout particulièrement à certains des malades, dont il ne sera pas cité les noms par décence, mais qui ne pourront plus jamais assister aux rencontres. A noter que la Section n'a pas eu le malheur de compter parmi elle des décès au cours de 1981/82.

"Le 11.10.1981 les sections "BR" et "HR" ont participé à la "Sortie Alsace" préparée par le Trésorier Julien Libold. Un compte-rendu détaillé a paru dans le Bulletin de la B.A.L. que continue à éditer le Pt Paul Meyer. La journée était divisée en deux activités : le matin, un office religieux et la visite de l'Eglise d'OTTMARSHEIM et l'après-midi, après un repas en commun parfaitement organisé, celle du Musée du Chemin de Fer et des Pompiers de MULHOUSE.

"L'effectif actuel de la Section compte 42 membres, dont il est remis au Trésorier du C.C. la quote-part décidée lors de l'Assemblée Générale d'Epernay.

"Il est à regretter le peu de participants au Congrès de Brantôme, malgré l'excellente préparation qui en a été faite par le Président Bentz sous l'égide du Président Houver et grâce aux indications très complètes contenues dans le Bulletin.

"Le projet le plus immédiat est une rencontre "Alsace", c'est-à-dire "BR" et "HR" qui sera organisée par le "HR" à Froideconche le 20.06.1982.

"Il est évident que toutes les sections environnantes sont invitées à y participer."

Etaient présents au Congrès de Brantôme nos camarades Julien Libold, René Martin, Raymond Holbein et René Denzer, qui fit office de Porte-Drapeau de la Section HR, tandis que Wespy, Meyer, Offenstein, Mimi Collaine, Blaes, Grimm, Schlumberger et Ghislaine Gaubert s'étaient excusés.

Quelques réflexions (dont les futurs organisateurs de notre Section devront tenir compte) sont tombées en cours de route après les dernières manifestations : - Les Congrès sont en général, et trop souvent, comme un vase délicat, mais trop plein, c'est-à-dire débordant de réunions et d'attentes - Au repas, il y a parfois trop de bruit pour permettre les conversations dominées par certaines musiques - La durée du Congrès paraît courte pour établir ou rétablir des contacts et pour les évocations personnelles (tout est toujours fait au pas de charge et nécessairement avec beaucoup de retards accumulés) - La présence des hommes politiques, s'ils ne sont pas Anciens de la B.A.L., malgré leur "copinage" accaparent trop les comptes rendus de la presse au détriment des responsables de l'Amicale.

" S.O. "

Alsace-Périgord - Une semaine ensemble

"L'Amitié née lors de la dernière guerre entre Alsacien et Périgourdins a tissé des liens qui durent. Pendant huit jours, jusqu'au 4 septembre, les Alsaciens seront les hôtes du Périgord. Reçus par la municipalité de Périgueux, une gerbe sera déposée au jardin public, à la stèle des Alsaciens, par le Maire de Périgueux et les membres de l'Association Alsace-Périgord, le dimanche 29 août, à 11 heures. Cette stèle, élevée à la mémoire de Mangold, ex-commandant vernois, symbolise la Résistance alsacienne aux nazis et à leur doctrine d'égémonie mondiale. Tous les membres et sympathisants de l'Amicale Alsace-Périgord sont invités à assister à cette manifestation du souvenir et de la reconnaissance.

"Pendant la semaine, nos hôtes visiteront la Dordogne : Excideuil, Clairvivre, la vallée de l'Auvézère, Bergerac, la vallée de la Dordogne, Brantôme, Bourdeilles, la vallée de la Dronne, Nontron, Saint Estèphe. L'amitié, les unions entre Périgourdins et Alsaciens, entre Alsaciens et Périgourdins ont lié nos deux provinces qui ont tant de points communs : foie gras, vins réputés, rivière du même nom, même amour de l'indépendance et de la liberté.

(Réf. article de presse sans référence reçu le 3 septembre 1982)

Commémoration de la journée du 18 juillet 1944

Du moment que le Congrès National de l'Amicale des Anciens de la BAL venait de tenir ses assises en Périgord, au mois de mai dernier, et avec le regain de popularité que l'on sait, on aurait pu s'attendre à une certaine désaffection de la part des amicalistes de tous les horizons qui, tous les ans, se retrouvent nombreux, devant la stèle de Martel, à MARSANEIX.

Il n'en a rien été, puisque le succès de cette journée dépasse de loin les prévisions faites.

Donc, ce dimanche radieux du 18 juillet voit à nouveau la grande affluence et les inévitables embouteillages de comice ou de fête votive, dans cette petite bourgade périgourdine, sagement administrée par M. Marc BOISSAVY, le Maire, et son Conseil, auxquels, pour la circonstance viennent se joindre les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, Gustave HOUVER, Président National, Henri BENTZ, Président de la Section SO, Paul ALBERT, le personnage principal, seul survivant du groupe massacré en juillet 44, en tête, ainsi que M. Pierre FRANCOIS, Conseiller Général de Brantôme, notre invité d'honneur, à qui la Section doit beaucoup en fonction de l'aide si efficace dispensée pour la bonne réussite du Congrès.

A 11 h, la manifestation débute par un dépôt de gerbes et une courte allocution de M. le Maire au Monument aux Morts de la Commune ; puis le cortège s'ébranle pour se retrouver à la Stèle des Fusillés où a lieu également un dépôt de fleurs. Après la minute de recueillement et l'appel des noms des victimes du 18 juillet 1944, le Chant des Partisans clôt cette émouvante cérémonie du Souvenir à laquelle assistent également de nombreux membres des familles des neuf maquisards fusillés.

Après un vin d'honneur offert par la Municipalité, un banquet d'une centaine de couverts retient les participants à la Cantine scolaire de Marsaneix. Au cours de celui-ci, Gustave HOUVER, présent à Froideconche, le 20 juin 1982, relate avec émotion les péripéties de la pieuse cérémonie, à la stèle élevée à la mémoire des 32 morts de la Brigade et de l'accueil chaleureux réservé par la municipalité du lieu à l'importante délégation d'Anciens de la BAL, issus en majorité des sections alsaciennes et vosgiennes.

Il établit le parallèle entre les deux administrations communales de Marsaneix et de Froideconche, si dévouées pour l'entretien des monuments qui leur sont confiés et avec juste raison il ajoute que, dans une vingtaine d'années, les habitants de ces communes resteront seuls dépositaires du souvenir de nos camarades tombés au champ d'honneur.

Cette perspective fait partie des règles implacables de la destinée, mais espérons que l'Amicale restera pourtant, de longues années encore, fortement représentée pour ces journées commémoratives.

Assemblée d'automne (5 septembre 1982)

Pour clore le cycle très fourni des réunions de l'année, la Section Sud-Ouest appelle tous ses adhérents à l'Assemblée Générale qui se tient le dimanche 5 septembre, dans une annexe de l'Hôtel de Ville de Brantôme.

Le fait que comités, cénacles, colloques et autres se sont multipliés en 1982, et la perspective du dimanche proche, réservé à "l'ouverture", ne meuble qu'imparfaitement la salle. Une "chambrée moyenne", ainsi s'exprimeraient les reporters des matchs de rugby de série inférieure.

Le Président Henri BENTZ ouvre la séance en faisant observer une minute de silence à la mémoire du Père DUBOST, grand ami et pourvoyeur en vivres des groupes maquisards de la région vernoise, décédé en juillet. Puis il donne lecture des billets et lettres d'excuse, assez nombreux. Après quoi, il remet le diplôme de Porte-Drapeau (le dernier, signé par le Ministre, en personne, avant les effets de décentralisation) à l'ami STAEBLER, toujours fidèle au poste, ainsi que le Diplôme d'Honneur de la Brigade à Eugène GARNAUD.

Le second point de l'ordre du jour a trait au compte-rendu moral et financier du Congrès National et nous replace dans les journées fastes de mai. L'énorme capital-dévouement, mis en jeu par Henri BENTZ et son équipe pour l'organisation du Congrès et son parfait déroulement trouve comme résonance les légitimes satisfactions suscitées par les nombreux témoignages d'admiration et de grande estime, envoyés de tous les coins de France, quant à la réussite enregistrée. Sur le plan financier, la Section s'en tire fort bien. L'opération congrès se solde donc à tous les niveaux de façon positive.

Le point le plus délicat du programme nous amène au renouvellement du Comité. Ne sollicitent plus les suffrages, Léon DUBOURG que son âge avancé et des ennuis de santé rendent moins disponible et surtout Henri BENTZ qui, il y a trois ans, avait accepté son mandat comme se voulant seulement de transition, et qui, trop pris par ailleurs, propose pourtant de mettre à la disposition du nouveau Comité, son expérience personnelle et son profond attachement au devenir de la Section SO. L'assemblée, tout en regrettant la décision du président sortant rend unanimement hommage à Henri BENTZ, administrateur exemplaire et qui lègue à son successeur une gestion sans faille.

Ernest HUTTARD, un des pionniers de la BAL, co-fondateur du Commando "VALMY", est élu, à main levée, nouveau Président de la Section SO. Après l'échange rituel des fauteuils entre HUTTARD et BENTZ, ce dernier nommé Président Honoraire, en procède à l'élection d'un nouveau Vice-Président en remplacement de DUBOURG. Le siège échoit à Christian PLACAIS qui devient Vice-Président délégué, avec des pouvoirs accrus, puisqu'il lui est demandé de régler plus particulièrement sur Périgueux les questions ayant trait à la bonne marche de la Section, HUTTARD, domicilié à Limoges, se trouvant nécessairement excentré. En dernier ressort, Guy PEYTOUREAU prend la place de Trésorier-Adjoint, laissée vacante par HUTTARD, tous les autres membres du Comité étant reconduits dans leurs fonctions.

La réunion de printemps est programmée pour le 20 mars, elle se tiendra à Vergt ou dans les environs, si chers aux anciens des maquis d'ANCEL.

Comme à l'accoutumée, la réunion se termine à la table de l'Hôtel de la Poste à Brantôme où un menu périgourdin de très bonne venue attend les appétits "d'arrière-saison" d'une quarantaine de participants.

Raymond BERGDOLL

*

Dans le journal "SUD-OUEST" du 4 juin 1982 nous relevons : "Le Monde de la Résistance en deuil - M. Paul LACHAUD n'est plus".

"Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939/1945, Médaille de la Résistance, combattant Volontaire, Kings'Médal of courage, ex-capitaine à l'E.M. interallié (avec A. Malraux), M. Paul Lachaud, notre frère d'armes nous a quittés pour toujours en cette fin de printemps.

"Il était du réseau Nestor Buckmaster. Pour certains, il était "le boulanger de Montignac", ou pour d'autres "Poulou", mais pour tous, il était un des premiers parmi les combattants de l'ombre.

"Aussi les derniers honneurs lui furent-ils rendus avec solennité tant à Brantôme (levée du corps) qu'à Thenon (inhumation) par ses camarades de combat...

"Avec les drapeaux de la Légion d'Honneur, des Médaillés de la Résistance, de la Brigade Alsace-Lorraine, des Anciens Combattants de Thenon... C'est le Major Jack (Nestor-Jacques Poirier) qui menait le deuil avec la famille.

"Geste émouvant : les capitaines Peter Lake (Jean-Pierre) et R.C. Beauclerk (Casimir) de l'Etat major interallié (réseau Nestor Buckmaster), jadis parachutés en Périgord, avaient fait parvenir des roses qui, distribuées selon leur volonté aux assistants furent par chacun déposées sur le cercueil."

* * *

*

D E R N I E R E M I N U T E

CARNET NOIR

Nous avons appris avec peine le décès de notre camarade Hugues LAMBERT (43 rue du Gal Frère - 54500 VANDOEUVRE) survenu le 8 novembre 1982. Nous présentons nos condoléances à la famille (8 rue Léo Delibes - 54140 JAREVILLE). Les obsèques ont été célébrées le 10 novembre en l'église de Sareville-la-Malgrange.

Après une hospitalisation à HautePierre à Strasbourg, où notre Aumônier, le Pasteur FRANTZ, lui a encore rendu visite, notre camarade SPIELMANN est décédé au cours de l'été. Il s'agit d'un ancien de "DONON" que les membres de la Section "BR" saluent une dernière fois avec émotion, tout en transmettant à la famille les condoléances de toute la Brigade.

Notre camarade Jean-Luc ARMBRUSTER vient de perdre sa Maman âgée de 81 ans. La Section HR et les Anciens de l'Amicale prennent part au chagrin de leur camarade, qui a encore le bonheur de la présence de son père.

CARNET ROSE

Nous félicitons tout particulièrement notre camarade Jean-Luc ARMBRUSTER pour être devenu en août dernier "Papy" de sa quatrième petite fille.

ADRESSES

ARMBRUSTER Jean-Luc - "Grenouillet" - LE FLEIX - 24130 LA FORCE
 BOURDEAUX Jean-Jacques - 19 rue d'Adelshoffen - 67300 SCHILTIGHEIM
 BRANDENBURGER Georges - 72 rue Corchepierre - 47300 VILLENEUVE S/ LOT
 BURGER Jean-Jacques - 141 boulevard De Cassole - 06000 NICE
 DUJAS Robert - Résidence Parc de Capeyron - Entrée B - Bât. Listrac -
 Avenue F. Robinson - 33700 MERIGNAC
 GAUTHIER Jean-Alexandre - 24380 CENDRIEUX
 HENAFF Adolphe - 18 Les Champs d'Azur - 27510 TOURNY
 MAJEROWICZ Bernard - 239 rue de Créqui - 69700 LYON
 MIGNOT Marcel - MONBAYOL - 24600 CUBJAC
 PEYTOUREAU Jean-Guy - BOS. BARRAU - 24430 RAZAC SUR L'ISLE
 PLACAIS Christian - 12 rue des Paquerettes - TRELISSAC - 24000 PERIGUEUX
 THIRION Jean - Rue de la Basse Seille - SOLGNE - 57420 VERNY

CEUX QUI SECOUFNT LEURS PUCES

"Je reçois chaque fois avec plaisir des nouvelles de mon ancienne Unité que je partage avec mon cousin Jean-Pierre HALTER, Sergent à la Section "Vieil Armand"... Depuis 1949, je suis porte-drapeau de la section locale des Anciens Combattants de ma commune d'adoption (je suis né en Alsace, où mon père passera l'hiver chez l'un de mes frères, dans le Bas-Rhin). En 1951, je me suis marié et ai rempli les fonctions de Secrétaire de Mairie, place que j'occupe encore actuellement. Mes amitiés à tous les anciens camarades."

Jean-Luc ARMBRUSTER

SECTION "BR"

Le Comité s'est réuni le 22 octobre 1982 sous la présidence de THIELEN remplaçant le Président CHILLES à nouveau éprouvé dans sa santé, ainsi que son épouse.

Après des mises au point de la soirée "Flamme-Küche", de l'Assemblée Générale de la Section, le Vice-Président aborde un long "point divers" au cours duquel il est question de manifestations auxquelles la section est invitée à Strasbourg, à Gerstheim (M. HAECHLER fête ses noces d'or le 18 novembre 1982), à la Meinau, etc... Pierre JAEGER rend compte de l'état dans lequel se trouve au Musée Historique la vitrine de la "Brigade Alsace-Lorraine" (l'inscription "Brigade d'Alsace et de Lorraine" étant à rectifier).

À noter par tous les membres du Comité : il ne sera plus envoyé de convocation aux réunions mensuelles. La date figurera sur le PV. L'ordre du jour sera présenté en début de réunion.